

LE PASSAGE

René STAMEGNA

Décor : la scène est vide, mis à part deux tabourets rustiques en bois sombre placés dans le fond. Le fond de scène ainsi que les côtés sont seulement tendus de rideaux noirs.

Indications lumière : L'action débute dans le noir et l'éclairage se fera très progressivement, de façon à ce que la scène soit relativement bien éclairée lorsque le passeur éteindra sa lampe (vers le milieu de la pièce). Un projecteur de poursuite pourra éventuellement soutenir de manière diffuse l'éclairage de cette lampe, dès le début de la pièce.

Indications de musiques : le spectacle tirera profit de différentes compositions musicales. Pour le début, on pourra choisir une litanie orthodoxe chantée par une voix de basse profonde (par exemple, « Great Litany » par Aleksander Ort). Vers le milieu de la pièce, lors de l'évocation de la vie « pastorale », on pourra faire entendre le requiem op. 48 : VII « In paradisum » de Gabriel Fauré. Le final pourra s'accompagner de « L'hymne des chérubins » de Tchaïkovski.

Indication scénique : la pièce sera jouée comme s'il s'agissait d'un rêve, en ce sens que le côté irréel ou fantastique de la situation ne doit jamais être appuyé. Le personnage d'Yvan ne cherchera pas à en souligner l'absurdité, s'efforçant au contraire de faire « bonne figure », même s'il semble souvent stupéfait par les déclarations de son interlocuteur. Le passeur, malgré son allure impressionnante et son langage étudié, est d'ailleurs un personnage débonnaire, qui fera preuve d'une certaine désinvolture teintée de malice à l'égard de son visiteur.

*

L'action débute dans le noir. On entend une litanie orthodoxe chantée par une voix de basse profonde.

*Au bout de quelques minutes, celui que nous appellerons **le passeur** entre de la gauche. C'est un homme très grand au visage impassible, vêtu d'un costume austère et d'un long pardessus gris. Une écharpe grise est nouée autour de son cou. Il brandit une lampe ancienne qui peut être une lampe à pétrole ou une grosse lanterne à chandelle.*

Cette lampe éclaire à peine la scène autour de lui.

*Après quelque pas vers le centre de la scène, le passeur se tourne vers la gauche où apparaît **Yvan**. Celui-ci n'est pas très visible et ne le deviendra qu'à proximité du passeur.*

C'est un sexagénaire, vêtu d'un pantalon marron et d'un gilet de laine rouge sur une chemise blanche. Il est en chaussettes. Il a l'air un peu hagard.

Tandis qu'il s'avance vers le passeur, la musique décline. Elle cesse peu après qu'Yvan s'est arrêté près du passeur.

Yvan (*tournant son regard autour de lui*) – C'est un peu... lugubre.

Le passeur – Vous trouvez ?

Yvan – Oui. Plutôt...

Le passeur – Peut-être. Question d'habitude.

Yvan – C'est vrai. Vous avez l'habitude.

Le passeur – Oui.

Yvan – Pas moi. C'est quand même mieux depuis que vous avez allumé votre lampe. Enfin, je crois... Je ne me souviens pas si nous avons marché beaucoup, dans le noir... Nous avons marché beaucoup, dans le noir ?

Le passeur – Qu'entendez-vous par « beaucoup » ?

Yvan – Eh bien... longtemps.

Le passeur – Ce n'est pas tout à fait la même chose.

Yvan – C'est vrai.

Le passeur – On peut marcher longtemps sans faire beaucoup de chemin. Et inversement, on peut aller très loin en peu de temps. Ne croyez-vous pas ?

Yvan – Oui. C'est juste. C'est inattendu, comme réponse... Mais en effet, vous n'avez pas tort.

Le passeur – Pour répondre à votre question : Oui, nous avons marché longtemps. Et non, nous n'avons pas marché beaucoup.

Yvan – Ah... Et comment est-ce possible ?

Le passeur – Je vous ai expliqué.

Yvan – Oui... Non... En fait, vous m'avez expliqué la différence entre les deux termes : « beaucoup » et « longtemps »... (*il a un geste las*) Laissez tomber. Ma question est idiote. Je suppose que, vu mon état... ma condition... je ne suis guère en droit d'espérer

une réponse logique à mes interrogations.

Le passeur – Non. Pourquoi ? Il y a toujours une réponse logique à toutes les questions. Même aux plus saugrenues. Même si elle doit faire appel au non-sens.

Yvan – Oui. C’est tout à fait ça : c’est insensé que nous ayons marché si longtemps dans le noir et que je m’en souviens si peu. Pas du tout, en fait.

Le passeur – Vous pouvez être étonné. Mais, si je peux me permettre de donner mon avis, vous ne devriez pas.

Yvan – Ah ?

Le passeur – Notre trajet ne fait que commencer. Nous n’irons pas très loin, mais, comme vous l’avez compris, cela prendra du temps. Vous allez probablement découvrir des choses susceptibles de vous surprendre. Préparez-vous à ne pas être surpris.

Yvan – Ah...

Le passeur – C’est mieux.

Yvan – Oui... Bien sûr... Vous avez l’habitude...

Un temps. Le passeur observe impassiblement Yvan qui, de son côté, porte un regard circulaire sur la scène toujours largement noyée de pénombre.

Yvan – On continue ou on reste encore un peu ?

Le passeur – C’est comme vous le souhaitez.

Yvan – Ah bon ? C’est à moi de choisir ?

Le passeur – Oui. Pourquoi pas ? Nous ne sommes pas pressés.

Yvan – Ma foi, c’est surprenant. Je vous avoue que je n’ai pas d’idée sur la question. Ici ou ailleurs...

Le passeur – Nous pouvons faire une pause. Ici. C’est généralement ce que font les autres.

Yvan – Les autres ? Oui, bien sûr. Il y en a eu d’autres. Beaucoup, sans doute. Évidemment, vous avez dû en voir passer.

Le passeur – « Voir passer » n’est pas tout à fait l’expression que j’utiliserais. « Accompagnés » serait plus adapté. Oui, « accompagnés ».

Yvan – Vous en avez accompagné beaucoup, donc ?

Le passeur – Oui. J’en ai beaucoup aidé à... passer.

Yvan – Normal. Je suppose que cela fait longtemps que vous

faites ça.

Le passeur – Que j’aide à passer ?

Yvan – Oui.

Le passeur – Depuis la nuit des temps, si je peux me permettre cette formule un peu usée.

Yvan – Non, non. « La nuit des temps » me semble convenir. Je suppose... J’imagine qu’il fut un temps où la nuit était aussi noire qu’elle l’est ici.

Le passeur – Bien plus noire encore, je peux vous le dire.

Yvan – Ah...

Un temps. Yvan réfléchit.

Yvan – Et quand vous dites « aider à passer », cela signifie-t-il que vous nous conduisez... à travers un passage ?

Le passeur – C’est exactement ça : un passage.

Yvan (*avec un geste vague*) – Un passage vers...

Le passeur – Oui. Vers où vous pensez.

Yvan – Ah... Car vous pensez que je pense à quelque chose de précis ?

Le passeur – Non, pas forcément. Je pense que vous n’avez qu’une vague idée de la suite. Peut-être une idée fondée sur des réminiscences de lectures, d’éducation, de croyances populaires, peut-être des restes de religion... Mais enfin, l’idée d’un passage ne vous est pas étrangère. Cette idée d’une traversée vers « ailleurs ».

Yvan – Oui, « ailleurs ». C’est vrai. Car nous allons bien ailleurs, n’est-ce pas ?

Le passeur – Oui.

Yvan – Vous en êtes certain ? Je veux dire, nous n’allons pas vers... nulle part ?

Le passeur – Vers le néant, vous voulez dire ?

Yvan – Oui. C’est ça.

Le passeur – Eh bien, le néant ne peut-il pas être considéré comme un ailleurs possible ?

Yvan – Vous aimez jouer sur les mots. Tout à l’heure, « beaucoup », « longtemps ». Maintenant, le « néant », « ailleurs ». Je ne pensais pas que j’allais me retrouver face à un individu aussi versé dans la dialectique.

Le passeur – Que pensiez-vous donc ?

Yvan – Eh bien... rien, en fait. Je n’imaginai même pas que j’allais vous rencontrer. Cela s’est fait vite, il faut dire. Il n’y a pas deux minutes... ou deux heures... ou deux jours... j’étais sur mon canapé, en train de regarder la télé... Ma femme était à côté de moi, avec ses mots croisés... Une brusque douleur m’a traversé la poitrine... J’ai eu comme une absence... Et puis... Et maintenant, je suis là... avec vous.

Le passeur – Oui.

Yvan – Bien sûr, l’idée du passage m’est venue facilement. Vous avez raison. Et l’idée d’un passeur me paraît plutôt cohérente. Mais enfin, franchement, je ne vous imaginai pas comme ça... Pas avec ce visage lugubre, cet air accablé, ce long manteau gris.

Le passeur – Oui... Ce manteau c’est en référence à des images que vous avez aimées, autrefois, et qui vous touchent encore.

Yvan – Ah ?

Le passeur – Au cinéma. Un film. Avec des anges. Vous ne vous rappelez pas ? Les anges portaient des manteaux comme celui-ci. Et des écharpes, aussi. Ils étaient particulièrement bienveillants.

Yvan – C’est possible. C’est inattendu, en tout cas. Mais merci. C’est très aimable à vous.

Le passeur – Je prends toujours soin de satisfaire mes visiteurs. Dans la mesure du raisonnable, bien sûr.

Yvan – Bien sûr.

Le passeur – Mais je vous vois déçu. Peut-être vous étiez-vous attendu à me voir comme un être de lumière ?

Yvan – Un être de lumière ? Non. Je ne crois pas... Pourquoi ?

Le passeur – Une possible réminiscence. Vous savez, ces récits d’expériences de mort imminente. Ces choses qu’on raconte. Le grand tunnel. Cette lueur merveilleuse au bout du tunnel. Ces défunts familiers ou inconnus qui vous cajolent à la sortie du tunnel. Ces entités éblouissantes qui vous emplissent d’un amour indicible.

Yvan – Non... Non, je ne pensais pas à ça.

Le passeur – Tant mieux. J’avoue que je ne suis pas très doué pour procurer de l’amour indicible. Il fut un temps où ma réputation était même tout ce qu’il y a de plus exécrationnel.

Yvan – Comment ça ?

Le passeur – Des histoires... De la mythologie, plutôt. J'étais censé faire traverser un fleuve aux âmes des défunts. Le Styx. Vous connaissez la légende ?

Yvan – Je crois...

Le passeur – Les Grecs m'avaient baptisé Charon. Pour eux, j'étais le nocher des Enfers. Un vieillard sale et peu accommodant. Mais habile à la godille.

Yvan – Oui. Je crois me souvenir. Le défunt devait vous offrir une obole...

Le passeur – Pour que j'accepte de le prendre dans ma barque, oui.

Yvan – C'est pourquoi, lors des rites funéraires, on plaçait une petite pièce de monnaie sous la langue du mort...

Le passeur – À mon intention.

Yvan – Sans quoi...

Le passeur – Sans quoi, l'âme du défunt errait cent ans dans les marais d'Achéron.

Yvan – C'est vrai. Je me souviens.

Le passeur – Ah, cette histoire d'obole m'a valu une sacrée réputation ! Entièrement fausse, bien sûr. Mais dont je dois souvent encore me disculper. Un vieil homme acariâtre et près de ses sous, voilà comme on me présentait !

Yvan – C'est une légende vraiment singulière.

Le passeur – L'imagination des vivants – des mortels, plus précisément – est souvent délirante. Alors que, finalement, si on y réfléchit, je ne suis qu'un simple employé. Un banal fonctionnaire.

Yvan – Un fonctionnaire ?

Le passeur – Au sens propre du terme. De par ma fonction de passeur.

Yvan – Sans doute, oui... Sans doute... (*il réfléchit*) Mais, justement, si vous n'êtes qu'un fonctionnaire, un simple employé, je suppose que vous ne verrez pas d'inconvénient à m'informer de la suite...

Le passeur – La suite ?

Yvan – Eh bien... à me dire vers quoi vous allez bientôt nous faire passer.

Le passeur va pour répondre mais se fige en portant son regard

vers l'épaule d'Yvan.

Le passeur – Oh, attendez...

Il pose lentement sa lampe au sol avant de plonger sa main sous les pans de son manteau ; il en sort une tapette à mouches.

Le passeur – Ne bougez pas, vous pourriez la faire fuir...

Il abat brusquement la tapette sur l'épaule d'Yvan. Elle produit un claquement sonore.

Yvan (protestant) – Eh !

Le passeur – Excusez-moi, je n'ai pas pu m'en empêcher. Je déteste ces bestioles.

Yvan – C'était quoi ?

Le passeur (il palpe l'épaule d'Yvan) – Une mouche.

Yvan – Une mouche ?

Le passeur – Oui. Que voulez-vous que ce soit ? (*examinant la mouche qu'il tient entre ses doigts*) Et d'un beau gabarit. (*il souffle sur la mouche en relâchant ses doigts*) Qu'elle retourne au néant ! (*considérant Yvan*) C'est une façon de parler.

Yvan – J'avoue que je ne m'attendais pas à trouver des mouches ici.

Le passeur – Il y en a. J'ai beau traiter, vaporiser de l'insecticide, rien à faire !

Yvan – De l'insecticide ?

Le passeur – Oui. À croire qu'il y a une charogne, quelque part, dans un coin, sur laquelle elles viennent pondre leurs œufs. (*un temps*) Je plaisante. Ce lieu est totalement dépourvu de malpropretés. Tous mes visiteurs sont sains. À défaut d'être saufs. Si je peux me permettre cet affreux jeu de mots.

Yvan (avec un sourire forcé) – Très drôle, cependant.

Un temps. Yvan regarde le passeur ranger la tapette sous son manteau.

Le passeur – Alors, qu'est-ce que nous disions ? Ah oui, nous parlions de faire une pause. Peut-être, vous ai-je dit que c'est généralement au cours de cette pause que mes visiteurs me demandent de leur parler de leurs vies ?

Yvan – Non... Je ne crois pas que nous ayons évoqué cela... Mais d'accord. Je veux bien que vous me parliez de ma vie... Enfin, de ce que vous pensez devoir encore m'apprendre à ce sujet.

Le passeur – Je ne parlais pas de votre vie. Je parlais de vos vies.

Yvan – Pardon ?

Le passeur – Je veux dire que cette existence que vous venez de vivre et de quitter, cette dernière vie n'est pas la seule sur laquelle je peux éventuellement vous renseigner.

Yvan – Vous voulez dire...

Le passeur – Oui. Vous pouvez me demander des précisions sur vos vies passées. Vos vies antérieures, pour employer le terme habituel.

Yvan – Mes vies antérieures ? C'est une blague, n'est-ce pas ?

Le passeur – Non.

Yvan – Je n'ai jamais cru à ça !

Le passeur – Vraiment ?

Yvan – Vraiment ! Tout ce fatras de métempsycose... de réincarnations... de karma... de nirvana... Non, je n'y ai jamais cru !

Le passeur – Et pourtant...

Yvan – Quoi ?

Le passeur – Non... Si vous n'y avez jamais cru, c'est très bien comme ça. Je ne vais pas vous ennuyer avec des évocations plus ou moins navrantes.

Yvan – Ah ?

Le passeur – Et d'autres plus ou moins flatteuses.

Yvan – Arrêtez. Vous me faites marcher !

Le passeur – Du tout.

Yvan – Si. Vous essayez d'attiser ma curiosité.

Le passeur – Un peu.

Un temps.

Yvan – Bon... D'accord. Allez-y. Après tout, vous l'avez dit : c'est la pause. Et si l'usage veut que vous parliez de vies antérieures...